

09

APPROFONDIR LA CONNAISSANCE
DE LA V.U.E.

LES PAYSAGES CULTURELS DU VAL DE LOIRE

Par **Louis Marie Coyaud**,
géographe, rédacteur du dossier d'inscription
du Val de Loire au patrimoine mondial

PRÉAMBULE

L'inscription du Val de Loire au patrimoine mondial a été obtenue en novembre 2000 selon les critères de l'Unesco ci-dessous :

Critère (i) : Le Val de Loire est remarquable pour la qualité de son patrimoine architectural, avec ses villes historiques telles que Blois, Chinon, Orléans, Saumur et Tours, mais plus particulièrement pour ses châteaux de renommée mondiale, comme ceux de Chambord et de Chenonceau.

Critère (ii) : Le Val de Loire est un paysage culturel exceptionnel le long d'un grand fleuve. Il porte témoignage sur un échange d'influences, de valeurs humaines et sur le développement harmonieux d'interactions entre les hommes et leur environnement sur plus de deux mille ans d'histoire.

Critère (iv) : Le paysage du Val de Loire, et plus particulièrement ses nombreux monuments culturels, illustre à un degré exceptionnel les idéaux de la Renaissance et du siècle des Lumières sur la pensée et la création de l'Europe occidentale.

Le texte qui suit est une explicitation de celui présenté à l'Unesco pour l'inscription du Val de Loire au patrimoine mondial. L'original devait être compréhensible pour le comité international auquel était soumise la demande. Il n'y figure donc que ce qui pouvait retenir son attention, soit les faits et réalités de Valeur universelle exceptionnelle ou exemplaire selon les critères ci-dessus. Ces paysages forment un ensemble : “ *Le paysage est, dit-on, un état d'âme...* ” (Amiel), voir la Valeur universelle exceptionnelle du Val de Loire est alors un état d'esprit.





INTRODUCTION LE VAL DE LOIRE, PATRIMOINE MONDIAL

Explicitons très brièvement à partir d'une carte : pour 745 km² d'étendue - s'y ajoutera Chambord, déjà inscrit en 1981, puis on englobera enfin Chenonceau en 2017, très lié à Amboise et d'un intérêt majeur - sur quatre départements. Il s'agit d'une bande de largeur variable, le plus généralement de l'ordre du kilomètre de part et d'autre du fleuve, souvent moins lorsque le relief l'impose (vers Blois ou Rochecorbon par exemple).

Evidemment c'est la Loire qui est le fil conducteur de tout l'ensemble et qui donne une unité certaine aux paysages du val tant dans leur topographie que dans leur organisation par l'homme. Les points communs immédiatement visibles sont la modestie des reliefs parfois à peine perceptibles, ailleurs marqués de quelques escarpements, l'étendue des panoramas sur le fleuve et l'omniprésence des constructions, le tout dans une grande variété de détails. On verra plus loin quels sont les facteurs explicatifs de ces paysages, tant naturels que dus à l'action des hommes au cours du temps, et en premier lieu le rôle de la Loire elle-même. Déjà on aura reconnu les traits de pays calcaires et d'un axe majeur de communications.

Il s'agit donc de voir en premier lieu ces divers paysages, en dégager ce qu'ils ont de remarquable, d'exceptionnel même, ensuite de rechercher leurs raisons d'être, tant dans les conditions du milieu que dans l'histoire de leur organisation.

Dans ce très vaste territoire, l'intérêt du paysage culturel est d'autant plus considérable qu'il est toujours vivant.



Le défi est donc de lui conserver les traits qui font sa spécificité, de respecter les héritages de l'histoire et d'y inscrire les évolutions, les aménagements et les ouvrages nécessaires à la vie de la population et qui sont eux-mêmes créateurs de paysages nouveaux. Il va de soi qu'il ne faut pas figer l'évolution de ce paysage ni le soumettre à un dessin préconçu qui serait une démarche à contrepoids et ne ferait qu'ajouter des contraintes supplémentaires dans la gestion des territoires et des biens. Au contraire la reconnaissance de la Valeur universelle exceptionnelle des paysages ligériens vivants et en même temps riches d'une longue histoire est un superbe atout de développement et un facteur d'attrait pour nos territoires.

Cependant cette qualification entraîne quelques devoirs, pour la plupart de simple bon sens. Il y a à réaliser ici des opérations exemplaires dans leurs domaines propres, qui portent la marque de notre temps dans leur cadre d'insertion. C'est donc la fin souhaitable de tout ce qui pourrait être réalisé identiquement n'importe où ailleurs, c'est inversement un appel à des créations ligériennes dans leur style et dans leur esprit. Ce qui fut réalisé durant des siècles - jusqu'à la fin du XIX^e siècle - peut être relancé par des opérations spécialement adaptées au milieu ligérien notamment dans les volumes, la trame foncière, les rapports à l'arbre et à la topographie, soit donc les proportions des bâtiments et l'insertion harmonieuse dans leur site.

Ceci respecté, on verra bien vite que le coût n'est pas augmenté et qu'en revanche le cadre de vie est mieux inscrit dans la continuité géographique et historique, sans rupture d'échelles, de formes ou de teintes, sans banalisation du milieu, sans perte des repères qui font l'identité d'un lieu. C'est un appel à une nouvelle renaissance, le Val de Loire étant un lieu permanent de tels mouvements depuis des siècles : explicitons maintenant les points forts de l'argumentaire de l'inscription au patrimoine mondial, en somme ce qu'est la "Valeur universelle exceptionnelle" de ces paysages.

JUSTIFICATION DE L'INSCRIPTION ET DU CHOIX DES CRITÈRES I, II ET IV

On insiste sur la demande au titre de paysages culturels vivants, qui s'inscrivent au long de l'histoire dans une aire culturelle majeure de rencontres et d'influences entre la Méditerranée italienne, les Flandres, la France en train de se définir, pays où émerge aux XV^e et XVI^e siècles la culture paysagère moderne. Même si beaucoup d'œuvres ont disparu, on sait bien que l'Antiquité a représenté des paysages ou des parties de paysage, de façon naturaliste.

Les œuvres conservées du Moyen Âge occidental sont à l'inverse empreintes de symbolisme ; ceci ne signifie pas pour autant que les hommes de ce temps ne voyaient pas le paysage ou qu'il n'existe pas.

Au début du XIV^e siècle au Palais Public de Sienne, sont conservées les fresques d'Ambrogio Lorenzetti qui représentent les effets du Bon et du Mauvais Gouvernement, dans un grand paysage très réaliste ; ce sont des images pionnières, les premières connues d'une représentation "réaliste" du paysage. Vers 1410, "les très riches heures" du Duc de Berry, montrent une miniature fidèle du château de Saumur (même si les frères Limbourg, leurs auteurs, ont été complétés ultérieurement par Jean Colombe) comme sont exactes les images illustrant les autres mois. Vers 1455-60, Jean Fouquet, peintre tourangeau représente la prise de Jéricho par Philippe Auguste, où l'on a sans doute la plus ancienne figuration quasi photographique de la grande église de Saint-Martin. Beaucoup d'autres miniatures de Fouquet montrent des images très ressemblantes du Val de Loire, de Paris également.



"Le mois de septembre, Les Très Riches Heures du duc de Berry" - Limbourg POL
RMN Grand Palais Paris - XV^e.



"Prise de Jéricho"
dans un décor de la Loire en Touraine - Fouquet / BNF - XV^e.



“Prise de Tours par Philippe Auguste”
Fouquet / BNF - XV^e.

Ce sont des précurseurs dont l'art est teinté d'Italie. Ils travaillent pour des seigneurs de la cour, des princes, voire le roi lui-même. Ils nous révèlent qu'il y a désormais un regard d'humanistes sur le monde, qui va bientôt l'emporter pour longtemps, jusqu'à l'art abstrait, sur la représentation symbolique de la Création divine que l'homme a la charge de continuer. Ces représentations réalistes de la nature triompheront partout, le paysage est représenté pour lui-même, comme un modèle d'œuvre artistique, qui est en soi émouvante. L'âge classique va l'idéaliser, souvent comme décor accessoire des scènes bibliques, mythologiques ou historiques, jusqu'à ce que l'Impressionnisme le redécouvre comme sujet propre d'une œuvre peinte.

L'accent est mis sur les jardins dont un modèle naît sur les bords de la Loire d'un mariage réussi entre le jardin médiéval en carrés et les modèles italiens importés après la guerre de cent ans. Du Val de Loire, ces innovations vont se diffuser de plus en plus loin pour aboutir aux grands miroirs d'eau - ici la Loire - et aux formes classiques “à la française” nées à Amboise et à Blois, au Plessis-lès-Tours et à Bury près de Blois, sans oublier les jardins angevins du Roi René dès le milieu du XV^e siècle qui préfigurent les apports de l'Italie.

Notre temps a vu, lui aussi, un renouveau d'intérêt pour la Loire et son univers, non point sauvage car depuis plus de mille ans travaillée et aménagée, mais exempt de grands ouvrages industriels, libre d'une certaine manière, lieu de mémoire emblématique, frontière intérieure mythique...

Le Roi René (Angers 1404 - Aix-en-Provence 1480)

Dit aussi “le Bon Roi René”, c'est un personnage important de l'histoire ligérienne. Sa mère Yolande d'Aragon fut un soutien essentiel de Jeanne d'Arc, René lui fut attaché. Marié à Isabelle de Lorraine, il devint Duc d'Anjou à la mort de son frère en 1434 ; héritier de Naples, Sicile et Provence en 1435, il part pour Naples en 1438, qu'il perd en 1442. Il était l'oncle de Louis XI qui lui confisquera pourtant l'Anjou en 1471. Sa sœur Marie d'Anjou était mariée à Charles VII ; une fille, Marguerite d'Anjou épousa Henri VI d'Angleterre et fut exilée (morte près de Saumur en 1482). Il épousa en seconde noces Jeanne de Laval (1454) de si bonne mémoire entre Beaufort et les Rosiers.

Grand mécène, très cultivé et artiste lui-même, le Roi René multiplie les constructions en Anjou et en Provence, notamment au château d'Angers (1443-45), à Saumur (1446), à Launay près de Saumur, à la Menitré, à la Baumette près d'Angers en 1452... À Aix-en-Provence il s'installe en 1447.

Ses relations avec l'Italie, la Provence, l'Espagne ont précédé celles de Charles VIII et de Louis XIII et en préfigurent les conséquences artistiques notamment dans la composition des jardins de la Baumette et d'Aix-en-Provence et maintes constructions novatrices.

Ainsi ce personnage occupe un rang trop peu connu parmi les grands hommes du XV^e siècle, même s'il fut sans doute plus intellectuel que politique, plus artiste que conquérant ; Sa marque, pour méconnue qu'elle soit, est très importante en Val de Loire où il incarne et initie la première Renaissance après la guerre de cent ans.

POUR EN SAVOIR PLUS
H. Enguemard
Roi René M. Petit, Angers 1975.



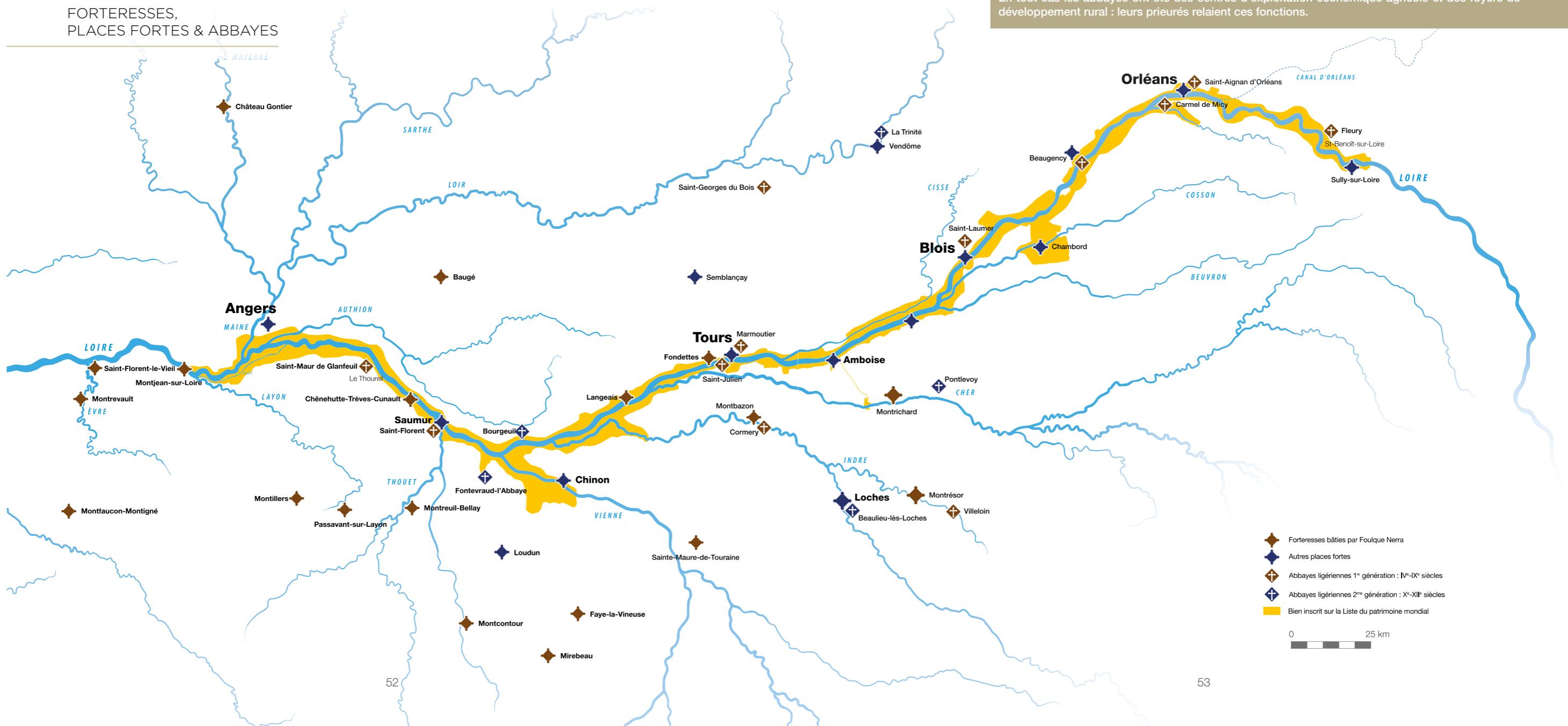
Une aire culturelle majeure

Que la Renaissance des XV^e et XVI^e siècles y ait connu son plein épanouissement reste marqué par les grands châteaux de la Loire, royaux et seigneuriaux et par le paysage où ils s'encadrent et qui les magnifie, premier appel à considérer que rien n'est au fond quelconque à proximité des sites majeurs.

Il y a une suite de motifs, un cheminement d'initiations qui prépare à la rencontre. Il n'est pas indifférent d'arriver à un monument célèbre par un accès plutôt que par un autre...

Mais cette période a été précédée et suivie d'autres renaissances : la période carolingienne notamment autour des grandes abbayes - plusieurs sont du IV^e ou V^e siècle - a connu un renouveau de l'art (Germigny-les-Prés) mais aussi un essor agricole créateur de paysages. La levée du XII^e siècle a été précédée de maints ouvrages plus modestes, de carrefours portuaires, de quelques ponts... Après les périodes noires, le monde ligérien revit et de cette Renaissance, il en porte les marques.

FORTERESSES, PLACES FORTES & ABBAYES



La carte des forteresses montre les créations de Foulque Nerra d'après l'atlas historique de l'Anjou Pl. VI, IGN 1973. L'illustre personnage a bâti d'autres citadelles - le donjon de Loches notamment, à la fin du X^e siècle. Il a aussi conquis temporairement ou durablement des places fortes comme Saumur. Il est donc problématique de présenter une carte sinon à une date précise, et si on a les documents pour l'établir... Quoi qu'il en soit la plupart des "châteaux de Loire" ont eu pour origine une forteresse transformée aux XV^e et XVI^e siècles surtout en château de plaisance. La présence de la cour de France, victorieuse de la guerre de cent ans, inspirée par l'Italie, s'accompagne de celle des ministres et grands personnages de l'État qui ont eux aussi leurs châteaux. Plus modestes les manoirs abritent la noblesse de moindre fortune. Les uns et les autres édifices s'accompagnent de jardins de plaisance et pour les plus riches de parcs de chasse. Ces paysages où le château est le centre organisateur sont caractéristiques du Val de Loire. Ils feront école, à Gaillon, puis en Ile de France avec la cour, mais les marques sont profondément inscrites sur leurs lieux d'origine.

Les plus anciennes abbayes sont bénédictines dans la vallée de la Loire ou à Angers, Marmoutier est de 372, Cormery de 791, Beaulieu de 1007...

Vient ensuite une vague de fondations aux X^e-XI^e siècles avec la réforme cistercienne. C'est l'époque des abbayes comme Fontevraud ou Vendôme, qui bénéficient souvent de l'appui des Plantagenêt. Il est souvent incertain de dater précisément les fondations.

En tout cas les abbayes ont été des centres d'exploitation économique agricole et des foyers de développement rural : leurs prieurés relaient ces fonctions.

Plus près de nous, les XVII^e et XVIII^e siècles ont connu les grandes opérations d'urbanisme : Orléans, Blois, Tours, Saumur se dotent d'entrées de ville, de ponts modernes, affichent le visage classique d'un monde qui renait à l'ordre et à la pureté de l'antiquité dans l'esprit d'alors. Plus près encore, le temps des chemins de fer – qui ne sera pas ici celui de l'industrie, sauf affaires somme toute modestes – entraîne la métamorphose et souvent la banalisation des opérations d'urbanisme et d'aménagement qui se multiplient. Ce sera aussi le temps de la grande prospérité des campagnes qui s'enrichissent et se couvrent de constructions neuves : maisons de paysans, bâtiments publics, ponts et voiries nouvelles créent des paysages sans précédents mais sans rupture avec les sites où ils s'inscrivent. Pourtant jamais il n'y avait eu une pareille mutation dans l'économie : chemins de fer, extinction de la marine ligérienne, succession d'inondations catastrophiques, exode rural, progrès de la médecine et de l'instruction et surtout ouverture sur le monde...

La période 1850-1940 ne se signale pas par des réalisations ayant marqué exemplairement le paysage. La Seconde Guerre mondiale va au contraire entraîner des destructions massives dans les villes-ponts. C'est en juin 1940 que brûlèrent les entrées royales d'Orléans, Blois et Tours, les villes de Sully, Châteauneuf, Saumur, par canonnade et balles incendiaires. En 1943-44, les bombardements aériens ont aggravé les sinistres surtout à Orléans, Tours et leurs banlieues.

La reconstruction va être envisagée à Orléans dès juillet 1940, ville pionnière sur ce point. Pour la première fois les urbanistes vont se préoccuper de l'histoire des villes, de "l'esprit du lieu" à une échelle plus vaste encore que dans la zone rouge, rebâtie après 1918. La reconstruction sera faite dans le souci de respecter les formes bâties traditionnelles et les voiries principales, en somme une tendance généralisée à s'inscrire dans l'architecture régionaliste des années 30 (Le Trosne, Laprade).

Ainsi Royer reconstitue la ville royale d'Orléans tandis qu'à Tours Dorian, Patou et Pacon s'inspirent d'un classicisme mêlé d'Art déco, pour une entrée de ville articulée sur le fleuve et exemplaire à ce titre. En même temps sont mis en valeur les monuments principaux (Sully-sur-Loire, le château de Blois, Saint-Julien à Tours...) et les traversées ordonnées du XVII^e siècle (Orléans, Tours, Saumur).



Partout un grand souci de composition et de mise en valeur des rapports de la ville et du fleuve respectent les trames foncières et les gabarits des constructions anciennes. Cette qualité inégalement appréciée durant longtemps par les citadins sinistrés, manifeste une nouvelle renaissance ligérienne due à des tragédies certes mais qui s'inscrit dans la longue histoire des innovations dans la vallée de la Loire.

Des paysages exemplaires

On ne détaillera pas ces évidences, comme l'ancienneté du jardin en Val de Loire, qui s'accompagne très tôt de la vigne et du verger, du potager aussi, et de l'élevage.

Toutes ces activités seront stimulées dans la qualité de leurs productions par la clientèle de la cour royale, à commencer par les méthodes de travail, la sélection des produits et le paysage qui en résulte. De tout cela est né le " Jardin de la France " en même temps que la " cuisine française ", l'art du repas et de la table. Malgré les évolutions de la clientèle devenue depuis lors urbaine, voire internationale, il subsiste toujours des activités florales, horticoles, maraîchères et fruitières qui sont spécifiquement ligériennes, ancestrales et authentiques.

Pour autant l'ouverture de la concurrence est désormais un défi bien connu et qui peut conduire à remettre en cause des modèles qu'on pourrait croire durables tant ils sont identitaires et ancrés dans l'histoire, dans un système soumis à des processus nouveaux.

Le fleuve lui-même, dont l'aménagement relève depuis toujours de l'action publique, aujourd'hui celle de l'État, est un exemple de l'évolution des paysages. Rien de ce qui s'y voit aujourd'hui n'est, dans les grandes lignes, différent de ce qui s'y voyait voilà plusieurs siècles. Tout dans le détail est autre : absence de navigation, envahissement d'arbres, plantes invasives exotiques, raréfaction du pâturage sur les îles permanentes, abandon des ports, disparition presque totale des pêcheries... L'évolution du paysage ne fait que traduire l'évolution des activités qui le créent. Restent les grands motifs paysagers, notamment les sites urbains magnifiés par le fleuve, les coteaux et les châteaux formant avec la Loire des ensembles qui dans le monde entier évoquent particulièrement la France.

Toute la vallée est liée dans sa vie et ses aménagements traditionnels à une organisation subtile fondée sur l'expérience dans les sites bâtis, les formes et la conception des constructions, le choix des terroirs cultivables, les bocages et les parcelles ouvertes, tout a une explication rationnelle liée à la Loire, à ses dangers et à la solution expérimentale la plus satisfaisante. C'est un paysage exemplaire de l'exploitation d'un milieu riche mais très dangereux, avec des adaptations permanentes aux débouchés, aux marchés, à la concurrence.

Ces changements se traduisent aussi par des abandons : ainsi la raréfaction de l'élevage a conduit à créer des peupleraies sur les pâtures ; des usages nouveaux du sol, lotissements et zones d'activités, montrent l'emprise des modes de vie urbaine dans les villages et les bourgs...



LES CONSTITUANTS PAYSAGERS DU VAL DE LOIRE

Précisons ce qui a été évoqué dans l'introduction : la partie inscrite par l'Unesco comprend la Loire moyenne, celle des calcaires (sauf en aval de Bouchemaine) et les souvenirs de la Renaissance ou pour mieux dire : elle se décline en Val de Loire Orléanais, en Varennes de Touraine et en Vallée d'Anjou, laissant vers l'aval la Loire armoricaine des schistes et à l'amont la Loire berrichonne et nivernaise qui coule nord-sud et présente plus de méandres qu'il n'y en a en aval d'Orléans où le fleuve est est-ouest. Quels sont donc ces constituants qui dans leur diversité font cependant l'unité du paysage ligérien ? Après en avoir vu les grands traits, on les expliquera en faisant appel aux facteurs géologiques, climatiques et historiques de leur aspect actuel.

La vallée

Au sens étroit, c'est le Val de Loire angevin qui peut approcher 10 km de largeur. Il présente de façon parfaite le profil que des parties plus étroites du Val de Loire montrent aussi : au nord de la Loire, la levée s'appuie sur une suite d'élévations modestes, anciennes îles ou lambeaux de basses terrasses fluviales, zone moins gravement menacée d'inondation lors des crues ordinaires. Ce bombardement médian, de largeur très variable, porte la plupart des habitations et notamment beaucoup de bourgs et de villages.

Puis le relief s'abaisse, approche du niveau de l'étiage et porte des prairies qui bordent et occupent la dépression latérale où coule un affluent - ici l'Authion - qui accompagne la Loire sur de grandes distances. Dans la zone basse on trouve quelques élévations, très vieux sites d'habitations, anciennes îles, " montils " et buttes diverses exhaussées artificiellement d'apports de remblais et où on trouve parfois des traces archéologiques remontant à la préhistoire.



© Jean-François Souchard

Enfin, le coteau nord borde la vallée et s'y raccorde par un versant plus ou moins pentu et où se trouvent les peuplements les plus anciens. Au sud, la Vallée est bordée par un coteau escarpé et donc elle est absolument dissymétrique.

Ce schéma se retrouve tout au long du Val de Loire inscrit au patrimoine mondial. C'en est une caractéristique essentielle, qui, jadis fut une source de richesse, au temps où les prés étaient essentiels dans les systèmes de cultures, parcellisés en bocages souvent récents de frênes têtards, de saules et autres plantations utiles pour la clôture mais aussi pour le chauffage des fours ou le bois des petits travaux. Tout ceci n'entre plus dans la hiérarchie des usages et les paysages actuels sont des héritages parfois encombrants. Il faut alors se résoudre à transformer les prés des bas pays en peupleraies ou en terrain de chasse... La topographie impose cependant un nombre très limité de possibilités, où l'habitat est le premier objet des contraintes et des interdictions liées aux sites inondables.

Cette organisation, jadis rationnelle, met en évidence les caractères de l'ancien lit non endigué de la Loire, lorsque ses débits de crue la portaient à des niveaux où elle pouvait couler d'un coteau à l'autre en bras multiples.

Les coteaux

Les coteaux et leurs versants présentent un très grand intérêt et aussi une grande fragilité à de multiples sens du mot. D'abord ce sont des sites d'habitations depuis leur occupation première hors de portée des crues ; les extensions tardives y sont en revanche exposées et la très vieille route protohistorique sinon préhistorique, toujours sauve d'inondation, les relient les uns aux autres. Il y a parfois une terrasse plus ou moins étendue qui elle aussi reste toujours

hors d'eau. Les villages s'y succèdent continuellement ou presque et sont de très ancienne fondation. Lorsque le coteau s'y prête - et plus encore celui des vallons affluents - s'y développent les vestiges de l'habitat troglodytique qui fut sans doute une des formes primitives de l'installation humaine avec les cabanes des zones plates. Héritage mis en valeur par les viticulteurs qui y ont depuis longtemps installé leurs caves, la vigne en haut, la cave au milieu et la rivière en bas pour le transport des futailles. Certes le schéma a subi des altérations : la route remplace le fleuve et les cuves de fermentation du vin sont sorties de la cave trop fraîche mais celle-ci conserve à merveille les vins et garde un caractère traditionnel pour les visiteurs.

Les coteaux sont aussi le site de la plupart des manoirs et des châteaux de toutes époques accompagnés de multiples parcs et jardins ; ils forment, malgré la modestie de leur relief, l'accident topographique majeur du paysage et leur présence donne un attrait particulier à des ensembles trop souvent d'une platitude où l'arbre est le seul élément vertical pour accompagner les éventuelles constructions. De cette topographie, de l'ampleur du Val, il résulte des horizons souvent immenses où l'harmonie du paysage repose sur la qualité des compositions et où l'échelle des composantes a une importance capitale. Aussi tout ce qui est hors d'échelle prend une valeur monumentale : est-ce toujours mérité ? Pense-t-on assez qu'un pavillon de type banlieue posé au bord du coteau a sûrement une vue magnifique : est-il magnifique à voir là où il est posé ? Étranger au lieu et sans rapport aucun avec ce qui l'environne.

La mise en valeur des coteaux est avec celle du fleuve le plus important des soucis paysagers. Si l'on considère les seules villes, on voit tout de suite que leur attrait vient



©Laurent Massillon

presque exclusivement du fleuve, des coteaux et des rapports qu'ils ont avec les constructions : à Orléans, un fleuve sans coteaux et sans îles anciennes ; à Blois, une Loire étroite et sans végétation mais un superbe site d'amphithéâtre ; à Tours, une ville plate, le fleuve très arboré avec des îles permanentes et un superbe coteau boisé ; Saumur présente aussi une île permanente, la plus habitée de toutes celles des villes ligériennes (hormis Nantes, autrefois...). Enfin Saumur a sans doute avec Blois, et plus en amont Gien, le site de coteau le plus exemplaire dans les aménagements qu'il porte et dans la mise en scène urbaine. Tours se singularise par sa rive nord boisée, une des rares villes en Europe où il y a tout pour créer une extraordinaire ville-parc avec une vaste bande de vert et le bleu lumineux d'un ciel immense...

Ces aspects généraux de l'organisation transversale des grandes lignes du paysage présentent beaucoup de variété dans le détail, ce qui conduit à proposer une analyse de cet ensemble ligérien en plusieurs séquences. Au demeurant des expressions comme "Val" en Orléanais, "Varennes" en Touraine ou "Vallée" en Anjou, dont il a été fait mention, indiquent assez que de très longue date ces nuances ont conduit à une reconnaissance de terroirs assez typés pour recevoir un nom propre.

L'aménagement du fleuve

> Les levées

De toutes les particularités du paysage dans son étendue, on va retenir la présence des levées destinées d'abord à protéger les cultures contre les épandages de sables et graviers par les crues, puis à fixer un chenal navigable et enfin à porter une route nouvelle. Cette suite de levées d'âges variés et de formes diverses constitue l'ensemble le plus important d'Europe pour protéger des inondations fluviales, le plus grand aménagement médiéval : sur 45 km de Saint-Patrice à Saint-Martin-de-la-Place, elles datent du XII^e siècle dans leur première fondation.

L'importance et l'originalité du système des levées méritent attention. L'ouvrage essentiel de Roger Dion sur le sujet reste : "Les levées de la Loire" - CNRS 2017.

Les turcies, gabionnages et talus empierreés, reliaient entre eux les sites habités avec pour but d'arrêter les crues mineures et de laisser se déposer les limons des inondations plus importantes. Ces petits ouvrages d'origine paysanne étaient insuffisants pour un grand aménagement agricole et un développement de l'habitat que l'essor du peuplement du XI^e siècle allait

exiger. Aussi Henri II Plantagenêt, permit-il à l'Abbaye de Saint-Florent de Saumur d'édifier la première des grandes digues, celle déjà mentionnée, de Saint-Martin-de-la-Place à Saint Patrice. Désormais la Loire a un lit fixé plus sûrement qu'auparavant, les inondations ordinaires sont ainsi endiguées et le peuplement peut s'accroître sur les terres fécondes à défricher, tandis que les zones les plus basses, anciens lits de débordements, voire bras anciens d'une Loire plus abondante jadis, seront petit à petit des prés de fauche pour le si précieux fourrage des animaux de trait.

Mais cet "enfermement" ne correspondait que sur un court tronçon aux besoins de la navigation. Aussi au cours des siècles le système des levées se complète, avec entre Vouvray et Chouzy un rétrécissement du lit de débordement à 300 m environ pour aider à l'évacuation des sables. Cet aménagement du temps de Louis XI n'aura pas les effets espérés, pas plus qu'en amont de Blois un calibrage comparable de la largeur du lit endigué.

Cependant jusqu'à nos jours les levées restent le principal ouvrage de défense du Val contre les inondations, même si le XIX^e siècle en a connu encore de particulièrement destructrices. Qu'il y en ait plus rarement aujourd'hui tient moins au renforcement des ouvrages qu'au reboisement du haut bassin ligérien, où la destruction des forêts du Vivarais, du Velay et de l'Auvergne, au profit notamment des forges du Nivernais, avait un effet catastrophique sur la régulation des écoulements.



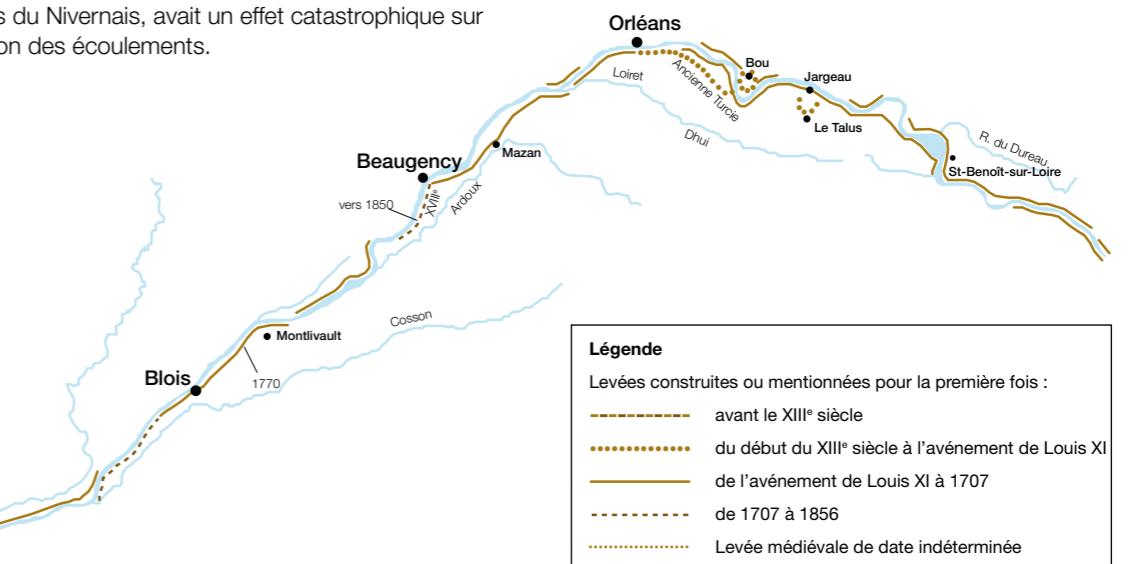
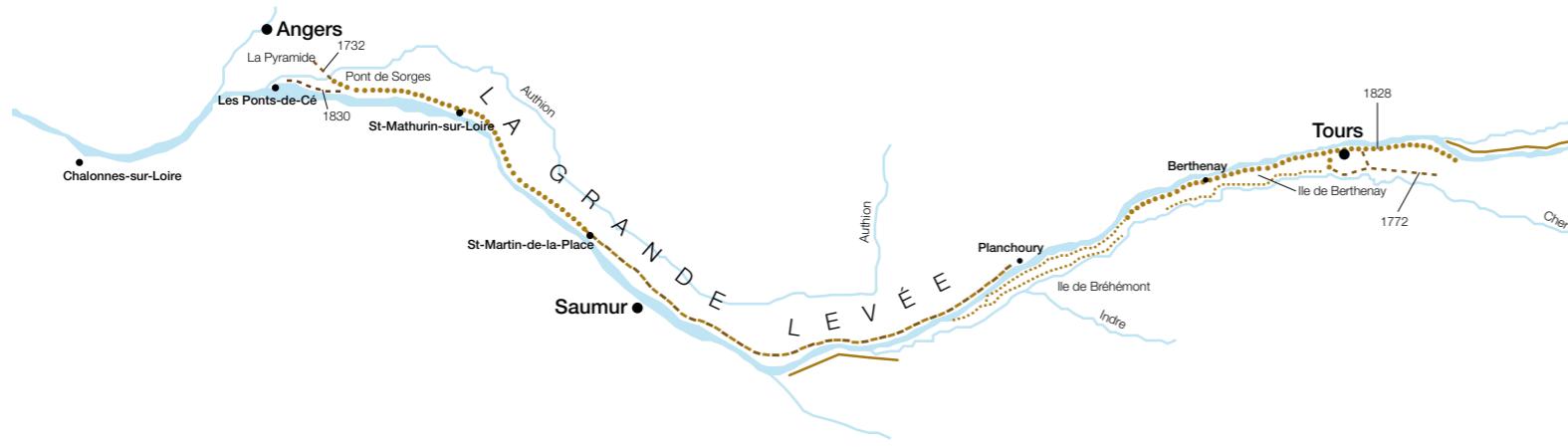
©David Darrault

Ces digues portent le nom de levées ; elles ont communément 22 pieds de hauteur, 24 pieds de largeur à leur sommet, et sont revêtues, dans les parties les plus exposées au choc des eaux, de maçonnerie en pierres sèches, nommée perré.

Le milieu de la chaussée pavée dans presque toute sa longueur, offre une des plus belles routes du monde bordée de deux rangs de peupliers et peuplée de villes, de villages, de maisons de plaisance, qui se succéderont sans interruption, en font une promenade continue.



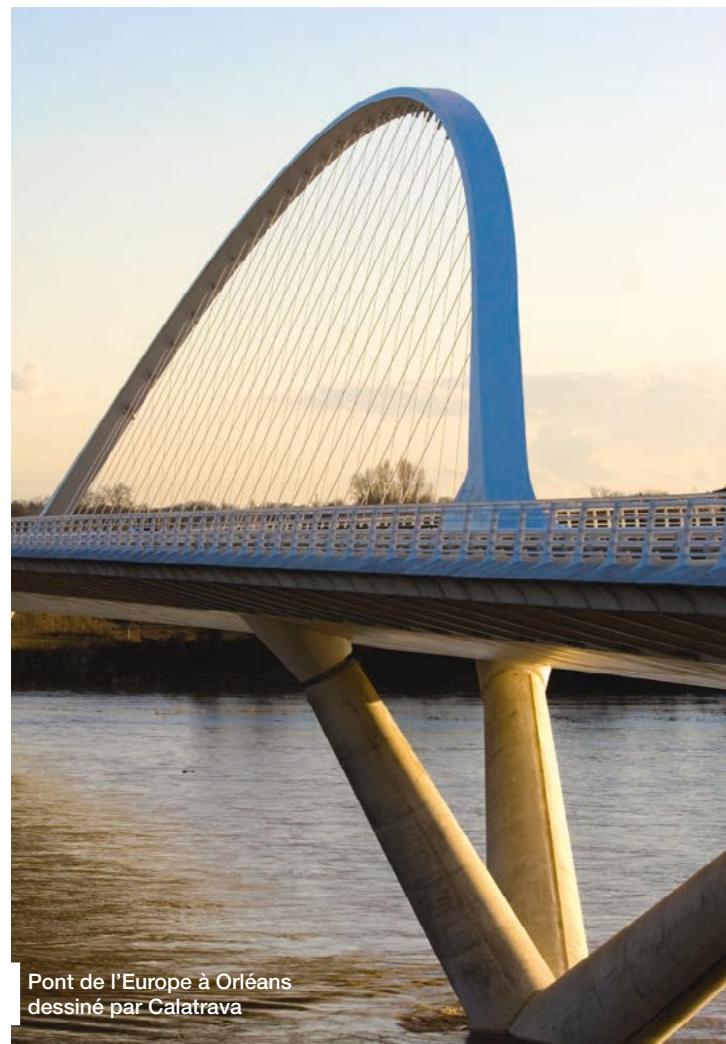
Guide pittoresque portatif et complet du voyageur en France, contenant l'indication des postes... Paris 1837. Extrait de l'itinéraire descriptif des principales routes de France". Itinéraires de Paris à Nantes, p XI, environ de Blois.



> ***Le fleuve et les hommes
et les ouvrages de navigation***

On vient de parler des levées ; s'ajoutent les ports. La plupart de ceux actuellement visibles datent dans leur aspect de la dernière époque de la marine de Loire 1830-1860 ; à partir de cette date le chemin de fer va avoir raison des derniers mariniers et les services de navigation cessent d'entretenir duits et chenaux jusqu'au déclassement du fleuve en amont de Bouchemaine en 1953.

Ce fut sûrement une révolution sociale, la perte d'une corporation millénaire qui animait tous les bourgs et les villes portuaires, et donc la mise au rang des inutilités de tout un paysage, à commencer par les trains de bateaux et les entrepôts des voituriers d'eau...
Paysages vivants, donc périssables !



> **Les ponts et les ouvrages d'art**

Très grande variété des ouvrages, plusieurs au rang de plus remarquables de leur temps : Blois, Orléans, Tours et Saumur ; à Beaugency le dernier grand pont médiéval, un peu partout des ponts en treillis, en acier, en béton, parfois suspendus, tout ou presque est représenté. Le plus notable est la marque des ponts dans le paysage avec leurs aboutissants aux croisements de la route et du fleuve, lieu singulier qu'on pouvait voir jadis marqué d'un urbanisme monumental : les places des grands ponts du XVIII^e siècle précédemment nommés, urbanisme exemplaire mis à mal lors des combats de juin 1940 et inégalement réussi lors des reconstructions.

Il est à noter aussi que la Loire, sauf ponctuellement, ne fut pas une frontière, même parfois à l'échelon local. Ainsi les villages tardivement créés sur la rive droite en Anjou seront des annexes des paroisses de la rive gauche dont les églises sont bien plus accessibles en bateau ou en bac que celles du versant nord séparées par des lieux de marais et de prairies inondables, au reste souvent sans chemins tracés jusqu'au XVIII^e voire XIX^e siècle. De tels exemples sont caractéristiques des grandes vallées fluviales, celle du Rhin par exemple. S'ajoute ici que les villages de rive droite en Anjou sont en général nés avec les levées, comme résidence des gardiens et surveillants des ouvrages autant que des cultivateurs venus mettre en valeur des terres mieux protégées et des mariniers qui établissent leurs entrepôts sur des sites nouveaux où la place n'est pas mesurée.

Cependant il y a dans le lit mineur de la Loire, c'est-à-dire hors de la protection des levées quelques sites habités, anciennes îles permanentes cultivées et peuplées sans doute antérieurement aux levées. C'est démontrer que d'autres solutions de défense contre les inondations étaient envisageables. Il en est un exemple en aval de Tours avec les "îles" de Bréhémont, inscrites dans les levées qui les enserrent et laissent aux crues de vastes espaces en prairies et en marais.

Ainsi la Loire forme un axe majeur des compositions paysagères, notamment urbaines, qui s'ordonnent sur la direction du fleuve, mettant spécialement en valeur les grands édifices religieux orientés qui présentent ainsi leur plus grande dimension parallèlement au fleuve et ornent majestueusement les paysages des plus prestigieuses architectures et ceci jusque dans maints villages où de même, heureuse coïncidence, les châteaux ont leur grande façade face au panorama de la Loire.

La cohérence des paysages culturels

Un paysage culturel est évidemment d'abord un paysage humanisé, une création humaine, souvent multiséculaire où les époques successives ont laissé des traces. "C'est une construction sociale" (Jean Renard) sur un milieu qui fut naturel avec une finalité économique.

En Val de Loire, les monuments, même les plus prestigieux sont des parties du paysage, dont ils sont souvent les organisateurs à un moment ou à un autre.

En cela les plus modestes constructions ont un rôle et une place comparables à leur échelle, grands ou petits bâtiments sont constituants du paysage. Ceci est particulièrement intéressant si l'on considère l'articulation avec le fleuve, les villes bleues d'ardoises et blanches de calcaire, mais aussi les villages et les bourgs qui forment avec le fleuve et la végétation encadrante un ensemble parfaitement typé, qu'on ne va pas retrouver ailleurs : c'est l'identité ligérienne.

Ainsi on peut dire qu'il n'y a pas de paysage plus important qu'un autre, ou encore de plus beau ou de plus précieux, tous s'enchaînent et se relient les uns aux autres dans cette longue vallée de la Loire où tout à un sens et une valeur exceptionnelle dans une sorte de monumentalité paysagère.

Les structures du paysage en particulier présentent une cohérence remarquable qui tient à l'ordre de la trame et à l'harmonie des proportions entre les horizontales et les modestes verticales, harmonie caractéristique exceptionnellement des paysages ligériens et qui doit inspirer leurs nécessaires évolutions dans l'idée d'un paysage culturel vivant. La première récompense d'un tel souci réside dans le cadre de vie des populations qui en tirent l'agrément de l'existence ! Et aussi dans le partage qui en peut être fait avec les visiteurs. Comme le vignoble, le paysage ligérien n'est pas "délocalisable" et peut aider à fonder une activité peut-être accessoire mais non négligeable dans les ressources locales, notamment touristiques.

En fin de compte on peut se demander si l'un des attraits profonds des paysages ligériens ne viendrait pas de leur simplicité. Pas de grands reliefs mais des formes amollies et douces où dominent les lignes horizontales, et surtout une agriculture souvent faite de cultures jardinées, autour d'Orléans, de Saumur et d'Angers, avec des productions et une histoire diverses, comme des restes d'une France paysanne tant les héritages paysagers ont ailleurs en général changé d'échelle parcellaire avec les remembrements. Ainsi l'habitat traditionnel et son cadre, comme celui des châteaux et des édifices majeurs, s'insèrent encore assez lisiblement dans une authenticité ancrée dans la tradition de cultures minutieuses et encore acceptablement rémunératrices. La clé de l'avenir des paysages ligériens tient dans cette dernière exigence.

ESSAI DE PRÉSENTATION DES CONSTITUANTS MATÉRIELS DU PAYSAGE

Ces approches un peu trop "intellectuelles" peuvent aussi bien laisser place à une démarche plus formelle, plus matérielle, qui va s'attacher à la richesse exceptionnelle des paysages à partir de leurs constituants et surtout à partir de leur composition, de leur mise en œuvre, de leur combinaison. Si les matériaux ne sont pas en eux-mêmes de valeur universelle c'est bien leur arrangement qui constitue des paysages de qualité à Valeur universelle exceptionnelle.

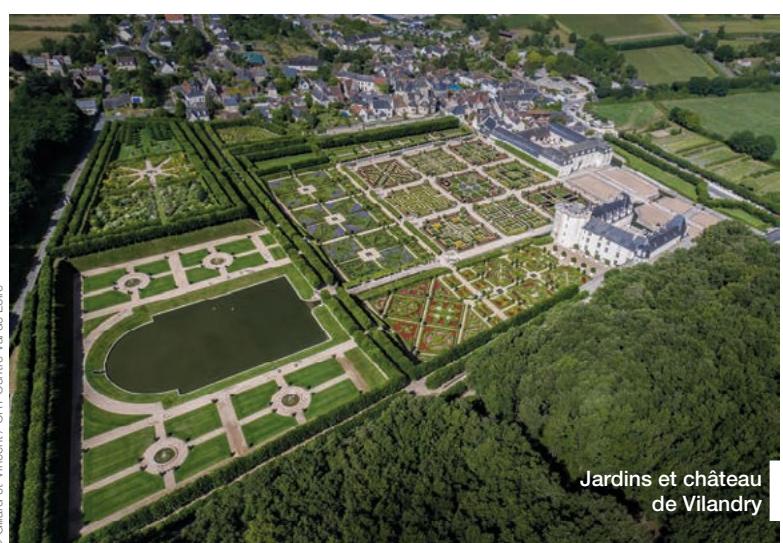
Ces composants sont évidents : c'est l'eau, la pierre, la vigne et le jardin. Souvent évoqué, ce "quadrigé" se résume simplement en fleuve, ardoise et tuffeau, vignes et jardins tant d'ornement que de maraîchage. On pourrait ajouter le verger qui est souvent lié au jardin, parfois jadis à la vigne, les uns comme les autres nés d'un très haut investissement de travail minutieux et continu, beaux alors de par cette origine laborieuse, œuvres d'art autant que lieux de production ou de magnification pour les jardins de plaisance.

L'eau est le trait majeur, le fleuve est l'axe de composition, le trait d'union, le fil du collier de perles. Il est aussi dangereux pour le roi que pour le manant. Il enrichit ou ruine, il identifie les terres et les hommes qui sont avant tout ligériens. Le fleuve de par les risques qu'il fait courir, l'irrégularité de son débit, les effets catastrophiques de ses crues, a été un facteur majeur dans l'organisation du peuplement des sites habités, du choix des cultures liées aux qualités du sol et plus encore aux marchés. Il a engendré un savoir-faire dans l'adaptation aux risques d'inondation et toute une lecture du paysage ligérien peut être faite dans cette problématique : "on fait avec". Les maisons ordinairement hors de portée des inondations ordinaires sur leurs montils sont adaptées aux grandes crues : étages ou grenier-refuge, renforcement des murs pignons amont, sans pour autant être absolument sûres en cas de débordements gigantesques.

La pierre est mise en œuvre par tous, d'abord par les riches évidemment : elle abonde, proche, d'extraction aisée, de travail facile et d'aspect magnifique.

**Tours, Loches, Chinon ;
la netteté claironnante,
proprette et endimanchée
des façades de tuffeau,
si souvent ici un cache
misère, mais qui renvoie
comme aucun autre matériau
au monde le soleil frais de
huit heures du matin**

Julien Gracq
Lettrines 1, p. 240 Corti
Paris - 1967.



Le XIX^e siècle - qui a tant enrichi la vallée d'Anjou - verra jusque dans les pauvres maisons de tout petits cultivateurs-jardiniers se multiplier des habitations de taille modeste mais de facture quasi-urbaine, tant dans la forme que dans l'ornementation. Et puis la pierre est aussi l'abri du troglodyte, des trésors du vigneron, le refuge jadis des populations chassées par la guerre ou les pillards ; c'est le matériau extrait des carrières pour être exporté par la Loire, la culture du champignon. Bref la pierre est une richesse.

À la pierre blanche, ardoise ou tuffeau, s'ajoute un peu de brique, un peu de bois... mais l'essentiel dans le paysage est tuffeau et ardoise. Enfin la vigne et le jardin sont les deux formes d'occupation du sol les plus enrichissantes. La vigne est encore très présente même si elle a perdu plus des deux tiers de sa surface en un siècle et demi, perte compensée par l'amélioration considérable des rendements et de la qualité du vin : les grands vignobles ne reculent pas. Le jardin lui est de tout temps, et sans doute ce qui a le plus évolué : on peut y rajouter la culture spécialisée de la vallée d'Anjou, notamment fleurs, bulbes et graines qui se travaillent sur de très petites parcelles et relèvent du jardinage. On a vu les maisons des cultivateurs de ces productions, ce sont des maisons de jardiniers, pas des fermes, il y a très peu de bâtiments annexes et jadis un train de culture des plus réduits. À ce jardinage s'ajoute la production de légumes et de fruits, voire l'élevage sur les près humides des bas pays, bovins mais autrefois aussi volailles, notamment des troupeaux d'oies dans le Véron en particulier.

Il est à remarquer le développement récent de l'intérêt pour **les jardins d'ornement**. Les châteaux de la Loire, objets d'intérêt touristique de longue date ont toujours présenté un cadre jardiné, plus ou moins adapté au cours du temps à l'évolution du goût et de la mode. Mais d'un entretien coûteux le jardin de plaisir a été souvent et par la force des choses réduit sinon transformé en parc. C'est à partir des années 1970-80 que se renouvelle l'intérêt du tourisme pour les jardins en tant que tels, intérêt soutenu par le festival de Chaumont-sur-Loire, l'ouverture d'arboretums, de jardins spécialisés. On redécouvre que la Loire fut un grand couloir d'introduction d'espèces exotiques par le port de Nantes et dont l'implantation dans les collections botaniques conduisit au XIX^e siècle déjà à un renouveau d'intérêt pour les jardins. La Touraine s'honneure aussi de l'illustre, et trop peu connu en son pays, Bariillet Deschamps, après les grands Italiens d'Amboise et le jardin des plantes du Roi à Blois. De nos jours encore, roseraies et pépinières, même soumises à une rude concurrence étrangère, maintiennent une activité traditionnelle en Val de Loire. On ne peut que souhaiter voir se développer l'intérêt pour les jardins dont le Val de Loire est en France le berceau.

Toutes ces activités ont créé des formes d'occupation du sol particulières liées aux systèmes de culture mais surtout aux structures sociales. Même si les uns et les autres ont bien changé, il subsiste toujours les quatre grands constituants du paysage : l'eau, la pierre, la vigne et le jardin, dont les formes et les combinaisons évoluent mais restent essentiellement des facteurs qui fondent les paysages ligériens.



LES SÉQUENCES PAYSAGÈRES

DE L'ORLÉANAIS À L'ANJOU

Les paysages ligériens ont tous un air de famille. Cela tient au rôle unificateur du fleuve et à une histoire largement partagée. Cependant il est possible de trouver des séquences paysagères ayant des traits distincts de ceux des séquences voisines.

Ainsi la partie du fleuve en amont d'Orléans, jusqu'à Sully-sur-Loire, a une particularité qui ne se retrouve qu'en Nivernais : la Loire forme plusieurs méandres, très nets, serrés et plus ou moins mal fixés. Un premier, double, est à St Benoit-sur-Loire ; double encore celui compris entre Saint-Benoit et Châteauneuf-sur-Loire et enfin le plus serré à Bou en aval de Jargeau. On n'en retrouve plus aucun en aval jusqu'à l'océan, et en amont rien que de larges courbes jusqu'à Nevers.

“ Sévères et amples paysages du Val de Loire en amont d'Orléans [...] et ses trémies à engrais ”



Julien Gracq - *En lisant, en écrivant*, p87 José Corti
Ed. Paris - 1982, voir p. 35 en annexe de l'article.

En aval d'Orléans, c'est la grande coulée royale de ciels superbes, de levers et de couchers de soleil en plein axe du fleuve ouvert aux vents d'ouest qui gonflent les voiles carrées des quelques bateaux désormais retrouvés.

À peine y a-t-il des inflexions à cet immense couloir, pas assez rectiligne pour être monotone, ni assez ondulant pour que soient restreints les immenses horizons du fleuve.

Ainsi d'Orléans à Tours un couloir avec un fleuve étroit, guère de coteaux avant Blois mais des villes nombreuses, modestes aujourd'hui et près d'elles les traces d'un grand vignoble presque disparu au XIX^e siècle et qui se reconstitue ça et là. Après Blois, jusqu'au-delà d'Amboise les coteaux prennent un peu de vigueur, la vallée s'élargit, la vigne réapparaît et les châteaux et manoirs se multiplient. Juste en amont de Tours commence la Varenne et la vallée commune au Cher, puis à l'Indre et enfin à la Vienne... Tous les grands affluents de rive gauche qu'on n'avait plus vus depuis l'Allier, avec autant de couloirs pour commercer avec Bourges et Lyon par le Cher, avec le Berry par l'Indre, avec le Poitou, l'Aquitaine et le Midi par la Vienne.

Ainsi s'organisent les paysages nouveaux entre les coteaux peu élevés mais bien nets qui annoncent les deux séquences

angevines, celle de la Vallée où tout est immensité, depuis Saint-Patrice après Langeais jusqu'à la Maine, coteaux viticoles, plateaux forestiers, vallée alluviale très peuplée – qui le fut jadis bien plus encore que de nos jours – et fertilité légendaire. Mais pour prendre le seul exemple de la Vallée d'Anjou, le paysage que nous y voyons aujourd'hui est à une étape de sa permanente évolution. Voici quelques années on y trouvait encore et même en bord de Loire, voire sur les îles permanentes, un élevage sur prés, souvent des bovins de la race " Maine-Anjou ", des chevaux aussi, des chèvres, liées aux filatures et tissage de toiles d'Angers, et depuis le milieu du XIX^e siècle, le chemin de fer surtout, les fameuses cultures de portegraines, porte-greffes, fleurs et bulbes, toutes productions qu'on a dites précédemment de culture jardinée sur des surfaces exiguës qui s'accompagnent pourtant d'un bâti de grande qualité, quasi urbain à telle enseigne qu'on reconnaît parfois à peine la maison du cultivateur de celle de l'artisan, il est vrai à l'occasion le même bonhomme ! Si beaucoup de ces micro-exploitations ont disparu, il en reste la plupart des " coquilles ", des habitations si bien ornées et si harmonieusement insérées dans la trame générale du paysage. Mais les nouvelles conditions de l'économie agraire, les nouvelles méthodes de travail, les machines, les marchés surtout, ont imposé de nouvelles marques dans les paysages dans une topographie que les travaux sur les marais de l'Authion n'ont que marginalement et très peu transformée. Enfin après la Maine qui ouvre les communications vers la Normandie, d'où le choix des Plantagenêt pour Angers, un petit fragment de Loire armoricaine, conduit à Chalonnes-sur-Loire : reliefs nettement plus marqués toujours viticoles, toujours ardoise et tuffeau mais guère de cultures riches en vallée où il y a surtout des prés embocagés. Et ici la seule commune entièrement et seulement insulaire de tout le Val de Loire, Béhuard (succursale de la paroisse de Denée jusqu'en 1757, autonome depuis lors).

Ainsi peut-on proposer six secteurs paysagers ayant chacun des traits particuliers mais tous autant les uns que les autres d'abord ligériens, tous avec des vignes, des manoirs, des abbayes, des châteaux, tous avec des levées plus ou moins récentes. Tous aussi avec une série de villes petites ou moyennes... Bien subtil, peut-être un peu artificiel que de tronçonner un ensemble aussi fortement marqué de traits communs à tout le Val de Loire....

On a aussi évoqué les quelques différences entre les villes, leurs sites, leurs formes... Plus intéressant, semble-t-il de marquer leurs ressemblances plutôt que leurs différences, notamment la richesse urbaine, ancienne voire antique du semis urbain exceptionnellement dense ici, et de villes en leurs temps de notables cités. De tout ceci, il ressort la justification du périmètre proposé, de l'Anjou à l'Orléanais, si marqué par l'histoire qu'il en est sorti des paysages forts similaires dans une topographie et sur des sols localement si divers au sein d'une même famille.

RENDEZ-VOUS À LA RUBRIQUE

10. LES SÉQUENCES PAYSAGÈRES
DU VAL DE LOIRE

ESSAI D'EXPLICATION DES PAYSAGES LIGÉRIENS

Résultant de l'humanisation et de la mise en valeur du milieu au cours des siècles, les paysages ligériens s'expliquent autant par leur histoire que par les caractéristiques physiques du milieu diversement utilisé au fur et à mesure qu'évoluaient les conditions techniques et économiques.

La part de l'histoire

On ne s'attardera pas beaucoup sur l'histoire du Val de Loire : il est aisément d'y accéder pour l'essentiel dans un bon guide touristique, par exemple. En revanche, elle est à évoquer souvent au même titre que la géologie ou l'économie contemporaine pour comprendre et expliquer un paysage, justifier un parti d'aménagement plutôt qu'un autre. En effet le paysage culturel est largement "monument historique" même s'il n'en a pas le statut officiel.

Le fleuve a un autre rôle : en facilitant depuis la nuit des temps la circulation et le commerce, il a contribué à créer des sociétés ouvertes précocement sur l'extérieur lointain, brassant les populations et les idées, couloir de cultures diverses et pas frontière entre ses rives. Aussi a-t-on vu cette partie de la France où courrent des limites entre Nord et Sud, entre France et domaines anglais, se hérissier de forteresses, un jour devenues palais de plaisance, accueillir les premiers foyers de christianisation au IV^e siècle avec Saint-Martin, les grandes abbayes mérovingiennes, les courants culturels lors des guerres d'Italie... toutes grandes aventures auxquelles le Val de Loire sera non seulement ouvert et accueillant mais terre de créations et de mise en forme nouvelles de ces multiples apports.

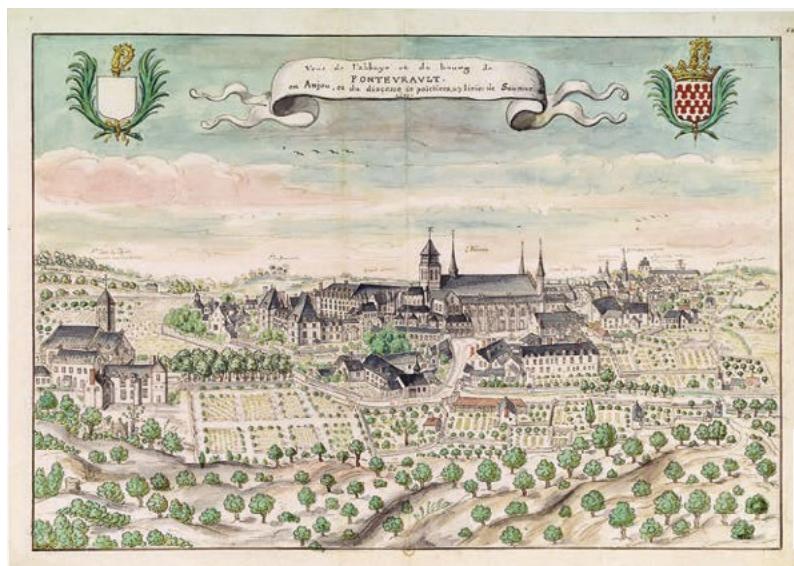
Ainsi des forteresses liées à la Loire, des grandes églises implantées sur le fleuve, l'invention des grandes perspectives et des plans d'eau décoratifs, bref toutes ces nouveautés monumentales culturelles, artistiques, botaniques... font du Val de Loire le terreau d'élection de l'innovation créatrice, des héritages culturels visibles aujourd'hui dans les paysages. Répétons qu'il ne s'agit pas des grands châteaux en tant que tels, ou, du moins, pas seulement eux, mais du paysage dans lequel ils sont situés et qu'ils ont créé jadis.

Il y a quelques vestiges antiques - les dolmens "angevins" - par exemple ; les monuments gallo-romains, ruines modestes d'Orléans ou de Tours, aqueduc de Luynes ou Pile de Cinq-Mars... bref des petits édifices plus témoins que centres majeurs dans le paysage.

Témoins certes d'une mise en valeur plus que bimillénaire donc de créations paysagères liées à l'agriculture. Il en reste au moins la trame et la composition avec le fleuve.

- **Le rôle des grandes abbayes a été évoqué** ; rappelons que Marmoutier est, avec Ligugé, la plus ancienne de notre pays, et que, peu après, l'Anjou mais aussi l'Orléanais en virent naître plusieurs autres et des plus importantes. Tours étant le sanctuaire de pèlerinages majeur des mérovingiens vinrent les commerces, hospices et routes qui vont avec un grand pôle de convergence des populations. Ce sont des paysages de traces, d'empreintes qui en subsistent, surtout sans doute dans l'organisation foncière qui accompagne les grandes fondations monastiques, pôle des progrès agricoles avec leur semis de prieurés à partir desquels s'organise l'économie agraire progressiste des abbayes.

C'est avec Fontevraud au début du XII^e siècle que s'accomplit l'ultime étape de la mise en place des paysages monastiques magistralement, on pourrait dire royalement à partir de ce site extraordinaire et par chance presque complètement conservé dans son cadre intact...



Vue du bourg et de l'abbaye depuis le Nord-Est
Collection Guignières
Paris BNF - 1699.

- **Souverains et seigneurs** marquent et au plus haut niveau du pouvoir, toute l'architecture du Val de Loire, de l'époque romane avec les Plantagenêt jusqu'à la fin du XVI^e avec les Valois, mécènes éclairés, princes de plus en plus soucieux de raffinement dans le cadre de vie, la cuisine, les activités, vont faire passer le château de forteresse à palais, et le paysage avoisinant de zone militaire à écrin de mise en scène de la résidence. De Chinon à Tours, à Amboise, à Blois, à Chambord, la cour se rapproche de Paris, la guerre est enfin finie, le climat est plus clément, le beau XVI^e siècle est en Val de Loire le triomphe des années meilleures, des beaux jardins, et des beaux paysages, où planent encore les ombres de Rabelais ou de Ronsard parmi d'autres ; jusqu'à Léonard de Vinci qui vient mourir ici ; les Médicis et les grands jardiniers italiens apportent les subtilités de leur génie, de leur art et de leur savoir.

Vu d'ailleurs le paysage ligérien en porte l'empreinte que sur place nous ne voyons plus tant elle nous est familière. Certes d'autres rivages ont leurs châteaux mais jamais nulle part aussi variés qu'ici – songeons aux bords du Rhin aux burgs célèbres - tant dans les édifices, leur place dans le paysage et ce paysage lui-même qu'ils ont largement créé ; C'est par là que les châteaux de la Loire entrent dans le trésor du patrimoine mondial en tant que pierres précieuses dans un joyau de paysages exceptionnels. Les uns ne vont pas sans les autres même s'il n'est pas encore entré dans les mœurs touristiques de faire une telle association – et cependant voit-on Chambord sans sa forêt ?

Il en va de même pour Chenonceau si superbement composé avec le Cher et si lié à Amboise par son histoire et son modèle d'architecture festive et jardinée.

- **Artistes et écrivains** vont célébrer ces rives si riches d'histoire et de constructions. Ils contribuent à faire du fleuve un mythe et le personnalisent dans la poésie, de la renaissance à notre époque, comme une création de fées sans cesse renouvelée.



Abbaye
de Fontevraud

© Région des Pays de la Loire - PB, Foucault



Château
de Rigny-Ussé

© Jean-François Soucheard

- **Les populations ligériennes** sont de tout temps au premier rang des créateurs de paysages, de leur initiative personnelle le vigneron ou le maraîcher, ou bien sur les instructions d'un intendant de grand domaine ils produisent, élaborent et commercialisent les seules richesses où la terre est la source de la fortune, et surtout ils bâttent pour se loger ou abriter cheptel et récolte et ils le font avec les mêmes matériaux que ceux du manoir, au moins pour les plus aisés.



Château
de Chambord

© David Darault



© Laurent Massillon



© Jean Bourgois



© Inventaire régional

Les coutumes puis les usages locaux expliquent le rôle du droit dans la forme des paysages, notamment dans celles des haies, comme dans la périodicité de leur taille, et bien sûr, dans l'organisation du foncier et des modes de tenures des exploitations agricoles. Le paysage est, ici, très tôt, un monument juridique.

On sait le rôle exemplaire de la coutume d'Anjou parmi les plus anciennes connues (milieu XIII^e siècle ou avant) et la place exceptionnelle et très précoce d'Orléans dans l'enseignement du droit.

Enfin à cette population de terriens s'ajoute celle des mariniers et des citadins. Le paysage des mariniers est en effet terrien : toutes les installations portuaires sont évidemment sur le rivage, les maisons, les entrepôts également, tout ceci est affaires de maçons et de professions liées aux travaux publics. En ville, rien a priori de différent des sociétés urbaines de chaque époque ailleurs en occident, sinon à Tours ou à Blois lorsqu'y séjournait la cour.

On notera cependant que la plupart des grands travaux d'urbanisme notamment ceux du XVIII^e siècle sont le fait du pouvoir central. Aucune intervention n'atteignit au préalable cette ampleur au moins après le XVI^e siècle, de tels investissements et de tels chantiers de travaux publics ne se verront qu'au XX^e siècle.

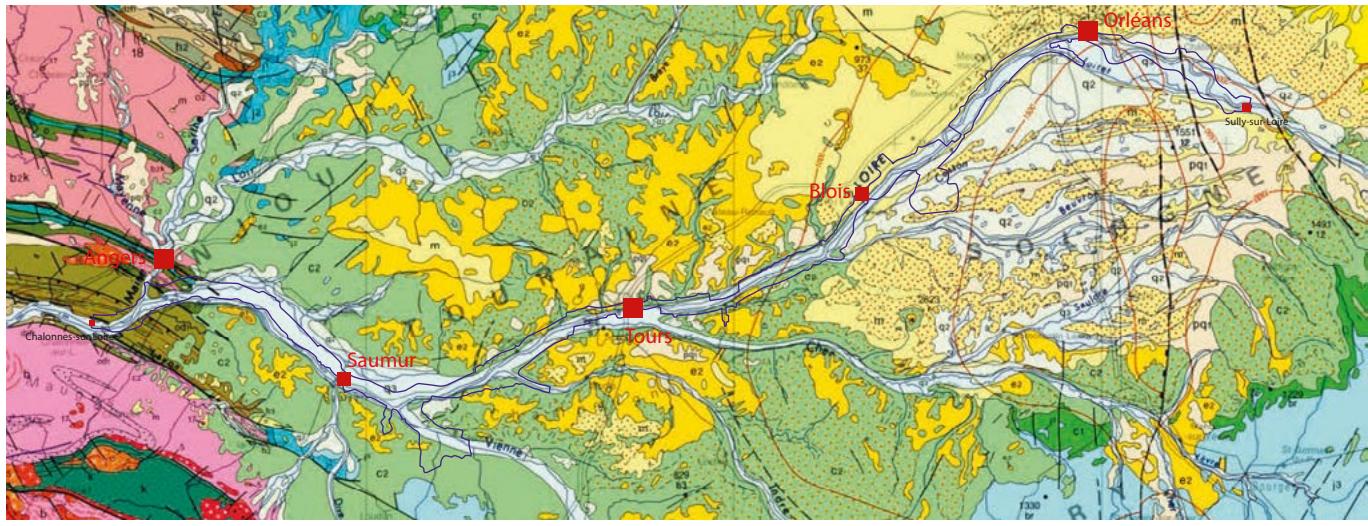
La part de la géographie : l'influence des conditions naturelles

On vient de voir quelle est l'importance, essentielle, de l'histoire dans l'élaboration des paysages culturels du Val de Loire. Déjà, on a pu conclure sur les aspects assez diversifiés de cette histoire et les conséquences de cette diversité sur celle des paysages qui, pour autant, conservent leur appartenance à un ensemble bien typé.

Le milieu "naturel" n'est pas essentiellement différent dans sa caractérisation. C'est pourtant, du moins de Sully-sur-Loire aux Ponts-de-Cé, la Loire des calcaires : en aval de la Maine, on rentre dans le Massif Armoricain. L'orientation du fleuve s'infléchit momentanément, les reliefs sont plus nets et cependant on reconnaît les invariants physiques rencontrés depuis l'Orléanais.

Cette homogénéité des aspects essentiels mérité d'être explicitée rapidement car l'explication proposée a fondé une présentation du Val de Loire en plusieurs séquences, comme les traits divers composant un seul visage.

La faiblesse des reliefs vient de la géologie : le bassin Parisien présente ici ses auréoles de calcaires tendres surmontées d'argiles et de sables. Ainsi, en amont d'Orléans, le fleuve incise sa vallée dans les formations meubles de Sologne, qu'on retrouve au nord couvertes en partie par la forêt d'Orléans. S'y étagent quelques terrasses du



quaternaire, et un évasement en bassin tapissé d'alluvions qui forme le "Val d'Orléans" ou "Val d'Or". Les coteaux sont extrêmement modestes, à l'échelle de l'arbre et la Loire elle-même apparaît languissante aux basses-eaux puisque des pertes l'ont affaiblie pour donner naissance, un peu au sud d'Orléans, au Loiret.

Après Orléans, on passe à un milieu où les calcaires lacustres de Beauce pourraient donner un peu de vigueur au relief : le fleuve n'est pas assez incisé pour cela et les coteaux continuent à rester très faiblement marqués, la Sologne ferme toujours les horizons du sud.

Il est à remarquer que ce n'est pas faute de pente que le fleuve s'est si peu enfoncé : Orléans, à 100 mètres d'altitude est à la même distance de la mer que Paris où la Seine n'est qu'à 25 mètres.

Les calcaires turoniens, rencontrés après Blois, présents jusqu'aux portes d'Angers, donnent un peu de relief aux coteaux de Rochecorbon ou du Saumurois : quelques dizaines de mètres. C'est la vallée elle-même qui présente désormais plus d'ampleur, creusée aussi dans les formations sableuses et marneuses du Sénonien, toujours tapissée d'alluvions, du quaternaire récent voire actuel : un bourrelet de rive ou une chaîne d'îlots résultant de son démantèlement, quelques buttes et parfois comme à Bourgueil et dans la vallée d'Anjou une terrasse bien marquée d'alluvions récentes et qui domine la plaine inondable de 15 mètres à peine, mais bien assez pour offrir un abri sûr contre les inondations. En aval de la Maine, si les reliefs sont bien mieux marqués, le fond de la vallée reste partagé toujours entre les zones basses où coule dans un ancien bras de débordement un affluent ou une résurgence de la Loire et des rives plus hautes, habitées et mises en cultures. La géologie de cette zone aval est très riche et très complexe, allant jusqu'à offrir les vestiges, à Pic-Martin, vers Rochefort-sur-Loire, d'un ancien volcan attribué au silurien (400 millions d'années). Il s'ensuit que la géomorphologie du Val de Loire et de ses coteaux reflète précisément la géologie et

Quaternaire	Primaire
Tertiaire	Primaire et Archéen
Secondaire turonien	

l'action des périodes récentes du quaternaire, notamment les dynamiques périglaciaires d'érosion des versants, de dépôts de pentes et aussi de fond de vallées, où se mêlent les apports locaux et ceux venus de l'amont parfois lointain. Cette genèse périglaciaire des formes du terrain fait de matériaux gélifs et tendres explique la mollesse de la topographie. Les surfaces d'érosion tertiaire des plateaux justifient la planéité des horizons.

Si l'histoire géologique du fleuve reste sujette à discussion, son hydrologie est bien mieux connue. Elle se caractérise toujours par des extrêmes de maigres et de crues, paradoxes au pays de la modération. Or ce régime est irrégulier dans l'année. En principe nivo-pluvial c'est-à-dire alimentée par la fonte des neiges et les précipitations, la Loire devrait présenter un régime d'eaux abondantes au printemps et en automne. Il suffit de reprendre les dates de crues gardées en mémoire pour constater que, hormis en août, les débordements survenaient en toute saison : un orage exceptionnel en été, après des pluies prolongées, ou un redoux inattendu l'hiver avec les fortes précipitations sur les hauts massifs de son bassin supérieur et voilà réunies les conditions pour une catastrophe en aval.

Somme toute ce sont les extrêmes météorologiques, heureusement exceptionnels, qui causent les maigres et les crues extraordinaires. À partir de Tours la situation se complique avec les régimes du Cher et de la Vienne surtout, qui peuvent aggraver les inondations... Donc un milieu ligérien spécialement difficile et périlleux et pourtant de longue date peuplé densément et aménagé, avec sagesse et expérience, et une véritable culture du risque.



Echelles de crue
sur le pont Général Leclerc
à Amboise

Ainsi le climat est une clé de la compréhension du régime de la Loire. Réputé pour sa clémence, au moins depuis le XVI^e siècle, malgré quelques rechutes au cours du XVIII^e siècle, le climat ligérien a, il est vrai, quelques aspects bien spécifiques, qui font remonter jusqu'à Angers, Tours, voire aux portes de Blois des caractères de type plus aquitains que parisiens : peu de gelées, rarement des grands froids, des étés chauds et des précipitations en dessous de 600 mm. Ce sont là des conditions favorables entre toutes à la vigne, à l'arboriculture et aux jardins. Des conditions propices aussi à des ciels légers, réverbérant l'eau du fleuve, ou la clarté des sables qui l'occupent l'été, et qui offrent ainsi une lumière exceptionnellement transparente.

Cette clarté des paysages culturels ligériens suppose qu'on en prenne et en garde conscience, dans le respect des échelles et des formes essentiellement. Il y a ici une lumière particulièrement transparente, légère, argentée, perçue avec une acuité toute spéciale lorsqu'on arrive par beau temps tôt le matin du nord vers Orléans ou du sud vers Tours, reconnaissable entre toutes, et qui met en valeur de manière quasi impressionniste le brillant distingué de l'ardoise ou la blancheur crèmeuse du tuffeau, toutes ces brillances ordonnées de façon quasi cartésienne en plans rigoureux de clair et de foncé, d'ombre et d'éclairé, des façades ouvertes au fleuve ou perpendiculaires à lui, toutes observations bien élémentaires, bien simples et pourtant si souvent oubliées pour des modèles "standards" qui n'ont pas place ici où le paysage a si souvent un air de fête.

À cette lumière à la fois éclatante et douce correspondent des couleurs bien particulières du fait de cet éclairage et qui changent avec lui en une même journée. La Loire bleue, grise, jaune... la végétation dans tous le camaïeu de verts, les constructions qui luisent sous leurs ardoises et illuminent tout leur environnement par la réverbération des murs et les multiples couleurs des jardins et des cultures de fleurs – et pourtant de tout cela guère de peintres, plutôt quelques pages littéraires et surtout le plaisir du voyageur et le cadre heureux de la vie des populations ligériennes...

Tendances actuelles

Les dernières décennies ont enclenché une dynamique paysagère où les facteurs de décision ont changé d'échelle. Les grands travaux et les aménagements les plus marquants dans le paysage ne sont plus le fait des autorités locales mais relèvent de stratégies nationales voire internationales. Ainsi des ouvrages pour les autoroutes et les lignes ferroviaires des T.G.V., même si des voies de desserte locale continuent à être aménagées, c'est en général selon les mêmes modèles.

Les activités économiques continuent à créer des paysages tant nouveaux que repris des anciens. La concurrence mondiale rend incertains les devenirs des cultures spécialisées et donc des parcelles jardinées ; déjà les serres et les tunnels rompent avec l'échelle du jardinage et du maraîchage à l'ancienne ; les zones d'activités, les lotissements et les hypermarchés ne trouvent guère de place dans la vallée elle-même à cause du risque d'inondation ; les quelques réalisations récentes malgré tout implantées se signalent par leur caractère anonyme et étranger en tout point au lieu de leur établissement – comme il en fut et qu'il en est encore des constructions urbaines...

Cependant l'inscription au patrimoine mondial a, semble-t-il, contribué à une meilleure appréciation de la Valeur universelle exceptionnelle de tous les sites ligériens, et il y a moins aujourd'hui d'entrepreneurs qui se risquent à s'établir sous la protection incertaine des levées.

On ne peut que souhaiter le renforcement de cette considération. Elle a des effets bénéfiques sur le cadre de vie des populations et en même temps elle représente un investissement pour les activités touristiques, première ressource économique probable des années à venir. Ceci rend plus que jamais d'actualité une évolution maîtrisée des nouvelles constructions et des ouvrages d'art divers, qui doivent ici se signaler par l'exemplarité de leur qualité architecturale et leur insertion paysagère. C'est un défi face à l'architecture "internationale" et à l'économie mondialisée, le relever peut devenir un exemple pour les gestionnaires des paysages culturels vivants...

CONCLUSION

La marque de l'histoire est donc, plus encore que celles des conditions naturelles, au cœur des lectures du paysage culturel ligérien ; c'est un facteur essentiel de sa connaissance et de sa compréhension, c'est même une des conditions d'un aménagement réussi. Certes il n'est pas question " d'aménager un paysage " mais d'envisager quel paysage peut naître de telle ou telle opération de construction, de remembrement, de zone industrielle... c'est une création permanente et la marque exceptionnelle attribuée par l'Unesco oblige à une prise en considération de cette richesse reconnue au niveau mondial, à y inscrire des opérations exemplaires, à en faire une sorte de laboratoire d'excellence, ce qui suppose plus d'intelligence que de budgets grandioses !

En somme, la connaissance des paysages ligériens et de leur Valeur universelle exceptionnelle repose sur leur examen attentif, sur le parcours à petit pas, à divers moments de la journée et en diverses saisons. Il s'y voit en fait le produit, le résultat d'actions économiques, du travail des vignerons et des agriculteurs, voire des lotisseurs et bâtisseurs de pavillons et pas toujours avec une recherche de bonne insertion dans la trame et les volumes liés à l'histoire du lieu. Mais dans le vaste ensemble inscrit au patrimoine mondial, c'est presque en chaque lieu qu'il faudrait caractériser le paysage dans ses traits essentiels, qui le font ce qu'il est. À tout le moins peut-on demander à chacun de regarder, voir, comprendre, respecter et transmettre ce qui fait la valeur universelle des paysages culturels vivants du Val de Loire. Des diverses séquences qui ont été reconnues on pourrait tirer les principes susceptibles d'orienter la prise en compte de cette V.U.E. dans les opérations d'aménagement, principes inscrits dans le respect d'un vaste territoire bien homogène dans son ensemble et multiplement varié dans ses aspects de détail, ceci étant aussi vrai pour les conditions du milieu que pour celles de son histoire. C'est ici que l'on peut apprendre à faire la part des invariants, ce qui est partout présent, et de l'exceptionnel : ce qui n'existe qu'ici ou là...



Julien Gracq, *En lisant, en écrivant*
p. 87 José Corti Ed - Paris 1982

“ Tout grand paysage est une invitation à le posséder par la marche, le genre d'enthousiasme qu'il communique est une ivresse du parcours ; Cette zone d'ombre, puis cette nappe de lumière, puis ce versant à descendre, cette rivière guéable, cette maison déjà esseulée sur la colline, ce bois noir à traverser auquel elle s'adosse et au fond, tout au fond cette brume ensoleillée comme une gloire qui est indissolublement à la fois le point de fuite du paysage, l'étape proposée de notre journée, et comme la perspective obscurément prophétisée de notre vie... **”**